



@Luc Melanson

COLLECTIF / COLLECTIVE

Adjectif et nom masculin

1. Qui comprend ou concerne un ensemble de personnes.
Travail collectif : en équipe, en collaboration. Sports collectifs : d'équipe.
Adverbialement : Jouer collectif : agir collectivement.
 2. Linguistique : Se dit d'un terme singulier représentant un ensemble d'individus ou d'objets.
- Source : Dico en ligne Le Robert
[kɔləktif]

« Ce qui est le plus important dans l'art, c'est que ce soit totalement universel et collectif, mais que chacune des personnes qui le reçoit pense que c'est personnel et se reconnaisse. » Christian Boltanski, *La vie possible de Christian Boltanski*, 2007.

BASTIEN FOURNIER

Né à Sion en 1981, Bastien Fournier est l'auteur de romans, de récits et de pièces de théâtre (*L'Examen*, éd. Infirmes, *La Suppliante et autres textes*, éd. Lansman). Agrégé de lettres classiques, il enseigne également le latin, le grec et le français dans différents collèges et lycées, dont le collège de Saint-Maurice (Valais, Suisse), puis, en France, dans plusieurs établissements de la ville de Sens, où il vit. Il est lauréat de prix culturel de la Ville de Sion en 2006 et du Prix d'encouragement culturel de l'État du Valais en 2012.



Crédit photo : Nathalia Guimarães

Dis-moi dix mots sur le podium

MA PART DU GÂTEAU

Bastien Fournier

- Le repas était collectif ?
- J'ai dîné avec l'équipe.
- Rien mangé de spécial ? Rien bu ?
- L'encadrement avait fourni les bouteilles.
- Médicament ?
- Aucun.
- Produit dopant ?
- Pas davantage.
- Tu es sûre ?
- Certaine.
- Le médecin ne t'a rien fait prendre ?
- On m'a testée. Tout a été analysé.
- Justement.
- Justement quoi ?
- Les analyses présentent des traces de somnifère.
- J'aurais senti un engourdissement, une fatigue. J'étais en pleine forme.
- On a dû te l'administrer quand tu pénétrais sur la pelouse.
- Je me souviens de chaque image, de chaque son. Les chants du public. Les mines des joueuses, tendues, concentrées. L'énergie, les cris. Le chauffeur de stade hurlait des slogans. Les ultras scandaient nos noms. On était toutes ensemble. Nous marchions au même rythme.
- Tu as directement gagné le rond central ?
- On y est toutes allées pour saluer. On a crié notre cri. Les autres se sont disséminées. J'ai serré la main de

- la capitaine adverse et salué l'arbitre. Est-ce que le produit passe par le contact d'une main qu'on serre ?
- Tu n'as pas bu d'eau ?
 - L'arbitre a sifflé. On a joué collectif, comme à l'entraînement. Kawtar a passé la balle à Chaïnessa. Najwa l'a tirée en avant, vers Lilou qui était partie dans la profondeur.
 - Tu ne ressentais rien ? Une crampe ? Une lassitude ?
 - On avait bien travaillé le schéma. Une organisation d'ensemble implacable. Je me déporte à gauche à l'angle des seize mètres, je reviens en piqué vers le centre, Lilou lance la balle et je la rencontre de la tête ou du pied.
 - Tu n'as senti aucune faiblesse ?
 - J'ai couru. Le public m'encourageait. La force de la foule me portait.
 - Aucune nausée ?
 - Lilou a réceptionné la balle et l'a poussée jusqu'à la ligne du fond ; j'ai vu son pied, sa cuisse pliée puis sa cuisse tendue, j'ai accéléré, le ballon s'est élevé, je connaissais exactement sa trajectoire, j'ai sauté, j'ai armé, j'ai senti l'odeur du cuir, autour de moi tout s'était figé ou ralenti, les cris s'étaient suspendus, un battement sourd bourdonnait dans mes oreilles, le stade retenait son souffle, je n'avais qu'à incliner la tête, la gardienne

- s'était déjà couchée, Kawtar au sol me regardait, mon front a heurté le cuir, le ballon est parti en direction du but – puis tout a tourné, puis noir, puis plus rien.
- Tu t'es sentie tomber ?
 - Non.
 - Tu as entendu quelque chose ?
 - Rien.
 - Tu n'as pas perçu le délire du stade ? Pas éprouvé le poids de tes coéquipières qui sautaient sur toi ?
 - J'ai tout à fait perdu connaissance.
 - Tu ne bougeais pas. Les soigneurs t'ont déposée sur une civière et t'ont conduite à l'infirmerie.
 - J'avais prévu, si je marquais, de courir autour du stade et de faire halte face aux tribunes, devant la place que j'avais réservée pour mon fils de deux ans.
 - Son père l'accompagnait ?
 - Je voulais leur dédier le but, à tous les deux, les saluer comme un chevalier honore sa dame à l'issue du tournoi. Je voulais que le stade acclame collectivement mon amour, mon homme et mon enfant.
 - Que pense ton mari de ta carrière sportive ?
 - Il la déteste parce qu'elle le prive de moi. Il dit que tout le monde, l'équipe, le public m'arrache à lui. Il me dit collective et qu'il me voudrait seule. Il me préférerait dit-il incapable de jouer, mais plus présente pour lui, pour l'enfant.
 - Incapable de jouer ?
 - Il exagère, bien sûr. C'est la passion qui parle.

- La passion ?
- Il glisse des mots, des objets dans mon sac de sport.
- À chaque rencontre ?
- Il y a toujours une attention. Un billet, un cadeau.
- Qu'y avait-il cette fois ?
- Un gâteau. Celui de l'anniversaire de mon fils.
- Tu n'assistais pas à la fête ?
- J'étais déjà partie avec l'équipe. Il m'avait gardé une part.
- Quand l'as-tu mangée ?
- Au vestiaire. L'entraîneur parlait jeu collectif, schémas. J'ai débarrassé la part et je l'ai avalée.
- Un gâteau de boulangerie, ou il l'avait lui-même préparé ?
- Il les cuisine lui-même. Et quand j'y pense, il m'a semblé qu'il y avait une sorte d'arrière-goût.

